

# Palimpsestes roumains

À l'heure où parler d'art « national » ne fait plus grand sens, on aurait pu accueillir avec méfiance la saison franco-roumaine dédiée aux artistes de ce pays balkanique. Les expositions vues démentent cet a priori, tant sont manifestement riches d'interrogations singulières ces artistes nés dans les années 1970 et groupés autour de l'école de Cluj, épice de la création roumaine connu pour son université d'art et de design. À l'Est, du nouveau ?

■ PAR ULYSSE BARATIN

Churchill déclarait que « les Balkans produisaient plus d'histoire qu'ils n'en consommaient ». Boutade exoticiante, révélatrice de projections cousines de l'orientalisme ? Certainement. Et pourtant, les démarches vues

au musée de la Chasse ou au Centre Pompidou suggèrent une intention commune de problématiser l'histoire (de l'art) et des traditions hétérogènes. Sans jouer aux gestionnaires de patrimoine, ces artistes contemporains interrogent un certain rapport au passé.

Or celui-ci, comme on le sait, ne passe jamais vraiment. Pour preuve le regroupement d'œuvres parfois considérées comme archaïques au très aristocratique musée de la Chasse et de de la Nature. Là, Mircea Cantor a laissé entrer une horde de masques et d'objets rituels zoomorphes. Dévalés du Musée du paysan roumain de Bucarest, ces artefacts hirsutes rompent d'une belle manière l'ambiance feutrée de l'hôtel Guénégaud. Témoins de traditions toujours vivantes, ils dialoguent avec les peintures contemporaines présentées par Cantor dans la « chambre des amis ». Placées sous le thème de la chasse,



ces œuvres récentes entrent en friction avec le traditionnel. Toutes attestent d'un lien persistant avec le tellurique, la faune, la flore. Il y a quelques années, François Quintin écrivant sur Cantor avait déjà relevé ce « contexte spécifiquement roumain d'un remixage entre formes archaïques et formes de l'avant-garde ». Dans ce brouillage temporel, la peinture figurative a la part belle et de nombreuses œuvres proviennent de la galerie phare de Cluj, Plan B. Les thèmes animaliers que leur a commandés leur compatriote Mircea Cantor s'étoffent d'un registre énigmatique, comme chez Gabriela Vanga et son superbe *While Elias sleeps* de 2018. Dans des tons pastel, lové contre un guépard bienveillant, un enfant dort. On y trouve Serban Savu et Ciprian Muresan, figures importantes de la scène contemporaine roumaine, aussi présents au Centre Pompidou en un *Entretien infini*. Là s'imposent, sans ironie ni révérence, des jeux référentiels aux grands maîtres, au modernisme, à l'art religieux ou stalinien. *Reenactement* de Serban Savu est certes un tableau de 2016 mais aussi un titre programmatique applicable à l'ensemble de l'exposition : un peintre reproduit une mosaïque à la gloire du prolétariat dans une salle vide et sous-dimensionnée. « *Reenactment* », soit « reconstitution » et « rejeu ». Même projet chez Ciprian Muresan dans *Leap into the Void, after Three Seconds* (2004) où l'artiste apparaît allongé sur l'asphalte comme si la photographie avait été prise « trois secondes » après le fameux saut dans le vide d'Yves Klein ! Ce propos se retrouve aussi dans *All images from a book on Cranach* (2017), graphite sur papier répliquant et superposant jusqu'à la saturation des œuvres du maître renaissant. Dans ces différentes œuvres, il s'agit moins de citations postmodernes que d'un désir de faire implorer la référence par l'accumulation, le trop-plein de symboles ou de motifs. Dire trop, pour faire table rase ? Adrian Ghenie, aussi présent au Centre Pompidou, procède de son côté par soustraction dans son installation *The Darwin*

Radu Oreian. *Study for the death of Painting*.  
2018, graphite et huile sur papier, 37 x 28 cm.  
Courtesy galerie Nosco, Marseille.



Mi Kafchin. *Autoportrait, Divination du Présent*.  
2013, huile, bois, résine époxy, plastique, 80 x 64,4 x 6,5 cm.  
Centre Pompidou, Paris.

*Room* (2013-14). Reprise en trois dimensions du *Philosophe en méditation* de Rembrandt, à ceci près que le dit penseur a disparu. Cette vacance révélatrice baigne dans un halo de lumière douceux : derniers feux ou aube ? Une même incertitude face au projet moderne plane sur *Aquila non capit muscas* (2018), vidéo de Mircea Cantor au musée de la Chasse, où un aigle apprivoisé happe au vol un drone, symbole de la sophistication technologique. Là aussi, le récit s'impose par la force des symboles.

Inscrites dans le cadre de la saison franco-roumaine, ces différentes propositions rappellent aussi que les liens tiennent ferme tant les dons sont nombreux : modèle désiré et parfois fantasmé, la France a beaucoup reçu de la Roumanie. Mircea Cantor en offre une preuve contemporaine. Hier, Tzara, Istrati, Cioran, Brauner, Brâncusi, André Cadere... Une poignée de noms qui en dit long sur la fécondité mutuelle d'une relation. Le Centre Pompidou les célèbre en dédiant un espace au poète Ghérasim Luca dont Gilles Deleuze disait, facétieux : « Le plus grand poète français, mais justement il est roumain, c'est Ghérasim Luca. » Circulation sensible aussi par la rencontre de Theodor Pallady et de Matisse autour de la fameuse



Ciprian Muresan  
*Leap into the void, after three seconds.*  
 2004, tirage noir et blanc, 70 x 100 cm.

« blouse roumaine ». Soit deux circulations : d'un côté la filiation surréaliste (en attendant la venue du lettriste Isidore Isou) et de l'autre les motifs picturaux « paysans » (encore et toujours) échangés entre les deux peintres. Sans compter la fameuse *Colonne sans fin* (1918-1938) de Brâncuși qui elle aussi reprenait un motif traditionnel roumain. Comme quoi, ce rapport au canon populaire n'est pas neuf. À croire que les traditions ont la peau plus dure à l'ombre des Carpates. Pour preuve, le dadaïsme de Dan Pervoschi et de ses dessins corrodant avec aci-

dité l'actualité politique. À travers le temps ou la géographie, esthétiques ou faites de mots, les grammaires se propagent donc au risque (heureux) de la réinterprétation jusqu'à la fusion. Comment mieux dire ces passages que par la dissémination des « barres de bois ronds » de Cadere dispersées entre les œuvres des collections permanentes. Présences à la polychromie mathématique, surgissant avec discrétion là où ne les attendait pas. Pas d'espaces réservés en somme, mais des parcours éclatés et une contamination qui vaut métaphore. ■





Serban Savu.  
*Reenactment*.  
2016, huile sur toile, 155 x 220 cm.

---

## À voir

« Une saison roumaine au Centre Pompidou ». Centre Pompidou, Paris  
**Serban Savu et Ciprian Muresan. *L'Entretien infini***. Du 27 novembre 2018  
au 1<sup>er</sup> juillet 2019 *Rétrospective Isidore Isou*. Du 6 mars au 20 mai 2019

***Ex-east – Ex(iste). Des histoires passées et récentes des avant-gardes roumaines.***  
Fondation Art Encounter – Espace Niemeyer, Paris. Du 5 février au 16 mars 2019  
***La Brique, The Brick, Caramida***. Kunsthalle, Mulhouse. Du 14 février au 28 avril 2019  
Tout le programme sur [saisonfranceroumanie.com](http://saisonfranceroumanie.com)